

## Personne ne choisit cette voie

Jordan Trethewey, 2022

I — Sans abri et sans espoir

Personne ne choisit d'être sans abri.  
Comme personne ne choisit de naître avec,  
ou d'acquérir, un trouble mental.

Personne en santé ne choisit non plus  
la négligence ou les sévices  
aux mains de ceux auxquels ils font confiance,  
que personne ne croyait dangereux.

Laissé un jour sans les réseaux de soutien  
qu'on tient pour acquis — la famille,  
le travail, les amis. Partis, ou n'ayant jamais été.

Personne ne choisit de s'abriter —  
si on peut dire que c'est un *Abri*,  
dans une toile de nylon sur les berges d'une rivière.

Le refroidissement éolien à moins 40,  
les biens presque envolés  
quand l'occupant se lève

sur des membres raides pour vider  
une vessie irritée qui refuse de guérir  
par manque d'accès à des traitements adéquats,

de transport vers des cliniques,  
l'absence de travail ou l'incapacité de travailler,  
de trouver un repas sauf les maigres offrandes

aux heures des cuisines populaires,  
insuffisantes pour éradiquer malnutrition, engelures, dépression.  
Des options s'offrent pour apaiser les maux,

à un prix, si la mendiance a réussi ce jour-là  
à offrir un choix entre l'échappement et un ventre plein.

Il — 12 voisins

Les bureaucrates font leur travail mine de rien.  
De réels logements sociaux commencent à s'implanter  
une minimaison à la fois.

Il faut beaucoup de pression pour changer un paradigme.  
Des circonstances pauvres découlent de grandes pertes.  
Quand il n'y a plus rien à perdre

les gens ne se prennent pas en main.  
Rocky Balboa n'est qu'un personnage. Après avoir subi  
d'innombrables défaites, on est défait.

On trouve une bouteille, une aiguille, des pilules.  
On ne se relève pas. Pas seul.  
Pas sans des systèmes établis

qui comprennent que tout le monde compte,  
que les heures de thérapie et l'argent  
doivent suivre l'idéologie.

Peut-on se dire « société »  
si on ignore les plus vulnérables?  
Regardez de plus près. Nous reflétons notre prochain.

Nous sommes tous dans le même bateau précaire  
à la merci des variations des prix du logement,  
des fluctuations du marché et du bénéfice net en croissance constante

jusqu'à ce que de plus en plus d'entre nous  
en soient exclus. Tout le monde a droit à la dignité,  
à une petite place sécuritaire où guérir –

où revenir pour sortir du froid.  
On a tous besoin de voisins  
pour prêter main forte de temps en temps.